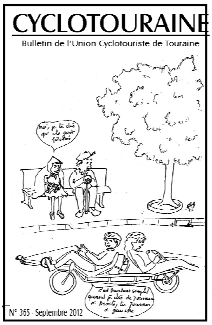
CYCLOTOURAINE

Bulletin de l'Union Cyclotouriste de Touraine

N° 365 - Septembre 2012



SOMMAIRE

L'actualité Pour Toutes à Paris, l'UCT se met en huit	4
Challenge du Centre à Descartes le 7 octobre	5
Le "1200" a déjà toute une histoire *(J.-P. Mary)*	6
AG à la Liodière / Pré-accueil / Sport'Ouvertes	12
Disparitions Pierrot Petit / Robert Vergnault	13-14
En route La SF « impressionne » / La 9e de G. Gauthier	15
Candes : le feu de camp renaît de ses cendres	16
Brevet de 300 km / Nouvelles des Ucétistes	17
Un cocktail VI - mer-montagne *(Jean Galmard)*	18
Tours en France / Saumur et la Loire *(J.-P. Avril)*	20
Le récit Semur-en-Auxois *(J. Paulmier, F. Gasselin)*	21
Humeur Faut-il toujours porter le maillot? *(F. Tartarin)*	27
On dit que...	28
En marche Au sommet du mont Blanc (3) *(P. Chazeaud)*	30
En roue libre Fin de saison / Challenges du club / Echos	34
Jeu - Recette - Nos prochains rendez-vous - Officiel	36 à 39

Couverture : Pilotage en année électorale… *(Dessin FLC).*

4e de couverture : .Villesavin (Loir-et-Cher), mardi 11 septembre.

Cap sur 2014

par Daniel Schoos, président

J'ai le plaisir de vous informer que lors de sa réunion du 1er juin 2012, le comité directeur a décidé d'attribuer l'organisation du congrès fédéral 2014 à l'Union Cyclotouriste de Touraine. L'assemblée générale de la FFCT se tiendra à Tours en 2014. Les dates retenues sont les 6 et 7 décembre. Vous remerciant par avance pour tout l'investissement que cette organisation représente, je vous prie d'accepter mes plus amicales salutations. » Ce courriel en date du 2 juin est signé de Marie-Claude Jonac, secrétaire générale de la FFCT.

Le dossier de candidature présenté par l'UCT et son comité directeur, en étroite collaboration avec le Codep 37, a donc remporté la mise par treize voix contre cinq à Montpellier et zéro à Colmar. Cette satisfaction résulte des soutiens efficaces témoignés par la Ville de Tours, le Conseil général, l'Office du tourisme et du devis établi, après négociations, par le service commercial du centre de congrès Vinci.

C'est une première victoire, mais il nous faut gagner, et non la moindre, celle de la réussite de ce congrès. Au cours de ces deux prochaines années, nous allons avoir besoin de vous tous pour prendre en charge entre autres les partenariats, la communication, la recherche des hébergements, l'organisation et la centralisation des inscriptions (1). Dans les prochaines semaines, un comité d'organisation fort d'une douzaine de personnes va être mis en place. Il réunira des Ucétistes, des membres du Codep et des représentants de clubs du département s'ils en manifestent le désir. Ce comité devra être opérationnel à la fin de l'année. Son action se référera à trois mots : travail, motivation, passion.

Alors tous ensemble mettons le cap sur 2014, le compte à rebours est déjà lancé. ■

(1) Les Ucétistes qui souhaitent d'ores et déjà apporter leur concours à ce challenge sont invités dès à présent à me faire part de leurs desiderata.

Pour Toutes à Paris l'UCT se met en huit

Huit féminines de l'UCT parmi les 5.000 femmes réunies à Paris par la FFCT, à la mi-septembre. Elles ont apprécié.

Joli tir groupé : elles étaient huit de l'UC Touraine dans le peloton des cinquante-sept femmes d'Indre-et-Loire qui ont rallié Paris du 14 au 16 septembre. C'est une participation qui fait le bonheur du club, ainsi impliqué trois jours durant dans une réalisation-phare de la FFCT. On la doit à Marie-Anne Boissière, Janine Caraty, Marie Chvédoff, Michèle Guérinel, Valérie Huchedé, Françoise Le Canu, Claudine Mary et Françoise Rieant.

Parties le matin du vendredi 14 d'Amboise, les féminines d'Indre-et-Loire ont rejoint l'ensemble des pelotons convergeant de province et d'Ile-de-France le dimanche à 10 h place Joffre à Paris, entre tour Eiffel et Ecole militaire.

La première étape (103 km) les avait conduites à Châteaudun. Le samedi, rejointes par les féminines d'Eure-et-Loir, elles ont couvert 143 km pimentés par les côtes de Dourdan, des Dix-Sept Tournants et de Port-Royal. Elles ont accroché en prime à leur tableau de chasse le col du Manet, tout près de Saint-Quentin-en-Yvelines, où elles ont passé la nuit. Il restait à accomplir les 32 km les séparant du but, sous la conduite du club de Montigny-le-Bretonneux. Puis les Tourangelles ont pu se fondre dans un peloton de 4.500 participantes, pour l'essentiel vêtues du maillot blanc et rose de Toutes à Paris. *« Dans ces conditions, il n'était pas facile de les reconnaître dans le défilé ! »*, raconte Alain Plessis, secrétaire du comité départemental, « spectateur engagé ». Gérard Guillet, président du Codep, et lui-même ont assuré l'intendance de ce VI préparé par le comité départemental. Si l'on en juge par les échos livrés par les participantes ucétistes, le Comité a bien fait les choses.

Les Tourangelles ont aussi retrouvé Jacklyne Jahan, de Ligueil, élue fédéra-

Les huit au départ d'Amboise. De g. à dr. : Françoise Le Canu, Marie Chvédoff, Claudine Mary, Valérie Huchedé, Janine Caraty, Marie-Anne Boissière, Françoise Rieant et Michèle Guérinel.

le et co-organisatrice de la manifestation. Gérard Guillet a jugé qu'il s'agissait d'une *« réussite exceptionnelle »*. Les témoignages des Ucétistes recueillis ici et là évoquent des moments joyeux, des complicités naissantes ou renforcées, le plaisir de faire mieux connaissance avec les féminines des autres clubs d'Indre-et-Loire… et l'envie de vivre d'autres aventures dans le même esprit, un peu plus loin que les clochers des sorties hebdomadaires. ■

Challenge du Centre à Descartes le 7 octobre

Dans le numéro 363 (mars 2012) de *Cyclotouraine*, le comité directeur s'engageait à prendre part financièrement à des opérations – cyclotouristiques ou non – concernant l'ensemble des adhérents.

Comme pour la Journée départementale de Montlouis le 22 avril, l'UCT prendra à sa charge le montant des inscriptions au challenge du Centre à Descartes le dimanche 7 octobre, organisé par l'Association Cyclos Descartes. Une bonne raison pour se rendre en nombre dans la cité du philosophe René Descartes.

Accueil : salle des fêtes de 7 h 30 à 10 h, clôture à 16 h. Route : 25, 56, 83, 118 km. VTT : 35, 55 km. Marche : 20, 25, 42 km. ■

Le Douze Cents a déjà toute une histoire

En juillet, le brevet conçu par Jean-Pierre Mary a été tout à la fois une épreuve difficile et une belle aventure humaine.

Daniel Schoos va libérer 47 partants.

Après une gestation de plus de dix-huit mois, le « Douze Cents » devrait naître ce jour, le 23 juillet 2012 à 21 h. Pour le moment, je suis à l'hypermarché accompagné de mes deux bras droits : Romain, mon fils, et Pascale, ma compagne. Ils ne sont pas cyclistes mais le Douze Cents ils connaissent, tant il prend de place dans ma vie.

L'achat de provisions pour organiser le premier contrôle fait, nous gagnons le domicile de Daniel Schoos, qui accueille le Douze Cents. Tandis que je prends les inscriptions, Romain fait une photo d'identité de chaque participant.

Après le briefing au cours duquel trois participants reçoivent un tee-shirt souvenir pour leur anniversaire, les 49 postulants prennent le départ en deux groupes espacés de cinq minutes. Le Douze Cents est lancé.

Sans perdre de temps, nous prenons notre van, direction Le Blanc. Lors de notre arrêt-repas à Ferrière-Larçon, nous voyons défiler les cyclistes. Des groupes se sont formés. Quelques cyclistes, dont un vélo couché, membres du forum des rubans blancs, ferment la marche ainsi que Sophie Matter. Je suis étonné de la voir à cette place. En effet, Sophie, cyclotouriste chevronnée, a un bon coup de pédale. Est-elle en méforme ou sont-ce les autres qui sont partis très vite ?

Notre arrêt perdure, le temps de laisser Romain apprivoiser son nouvel appareil photo. Reprenant notre route, nous avons du mal à redoubler les cyclos. Le doute m'envahit. Sommes-nous restés trop longtemps pour le dîner ? Vont-ils franchir le pont du Blanc avant nous ? Ouf ! Quelques kilomètres avant la sous-préfecture de l'Indre, nous remontons le peloton.

Le pont traversé, le véhicule garé sur une petite place, voilà que commence pour nous une course contre la montre : montage de la table, sortie des vivres, préparation de l'eau chaude pour le café… Tel un chef de batterie, je dirige mon équipe qui

Le Blanc, premier contrôle, rallié à vitesse de TGV.

n'a pas de temps de souffler. Mais déjà les premiers arrivent : 3 h 10 pour les 93 premiers kilomètres. Maintenant, je comprends pourquoi Sophie est derrière. Je sais qu'il y a de très bons rouleurs dans ce premier groupe. Aussi ceux qui ont voulu les suivre m'inquiètent. Ici, rien à voir avec une partie de manivelles du dimanche matin. La route du Blanc, c'est juste un petit échauffement. Par la suite arrivent de petits groupes ou des cyclos isolés. Notre ami Phil 35, sur son vélo couché, ferme la marche avec déjà plus d'une heure de retard. Mais peut-on parler de retard ? Ils sont en avance sur le plan de route que j'ai réalisé !

Il est un peu plus d'1 h du matin lorsque nous quittons les lieux en direction de Bourganeuf. Durant le trajet, nous remontons des cyclos tous bien éclairés et bien visibles de loin avec leur chasuble. Nous nous arrêtons sur une place à la sortie du village. Il est 4 h, le van se transforme en chambre à coucher. Le sommeil ne tarde pas, quand soudain nous sommes réveillés par des bruits autour du véhicule. Quelqu'un fouille dans nos caisses pleines d'aliments et d'eau qui sont rangées à côté du véhicule. Petit coup d'oeil au travers des vitres, ce sont des cyclistes du brevet. Je me lève. Ma nuit fut courte : 45 minutes.

Ils vont bien, ont soif, faim, et froid. Il fait 5 degrés. Alors que le jour se lève, d'autres cyclos arrivent. Je valide leur pointage. Cherchant où remplir mes bidons d'eau, j'erre dans la ville. Devant un café, deux vélos, je rentre ; ce sont deux randonneurs anglais qui prennent leur petit déjeuner.

Vers 7 h 30, je réveille Pascale (qui est en fait déjà réveillée) puis Romain peu habitué à se lever à l'aube pendant ses vacances scolaires. Après un petit café et une toilette des plus sommaire, nous repartons sur les routes du brevet. Après le froid de la nuit, le soleil brille dans le ciel. Les petites routes vallonnées, exigeantes, de la Corrèze sont magnifiques. De temps en temps, nous doublons des cyclos. Dès 11 h, ils ont chaud, voire trop chaud.

Plein d'essence pour le diesel

Un peu avant Neuvic, nous quittons le parcours pour faire le plein d'essence. Malheureusement, suite à un concours de circonstances malheureux, la pompiste fait le plein du van avec de l'essence à la place du diesel. Nous voilà coincés sans véhicule. Heureusement, son ingénieux mécanicien de mari arrive à siphonner le réservoir avec une petite pompe de son invention. En 1 h 30, il vide les 70 litres d'essence. Nous avons frôlé la catastrophe. ►

Ucétistes sur la route : Gérard Gauthier, qui prendra le chemin des écoliers...

… et Joël Lamy, qui figurera parmi les 21 arrivants.

► Avec un peu de retard, nous reprenons la route vers Mauriac en passant par les gorges de la Dordogne. Il est midi. J'appelle Christian Raineau qui officie au contrôle secret du Pas de Peyrol. Pour le moment, personne n'est passé. Nous faisons quelques achats pour assurer un petit ravito en haut du col et le contrôle secret de la nuit. Sur la route de la vallée du Mars, nous rattrapons quelques cyclos éparpillés dans la nature. Les traits de leur visage sont marqués. A la fatigue s'ajoute une forte chaleur et le manque de sommeil. De plus, la pente, surtout dans les derniers kilomètres, est importante. Ce col assez peu connu, restera gravé dans l'esprit des randonneurs. Il est plus de 14 h quand nous retrouvons Christian au milieu d'une circulation intense sur la route étroite du sommet du col. Moins de cinq cyclos sont déjà passés. Pendant que nous déjeunons avec lui, le défilé cycliste continue. Certains sont très détendus, prenant une bonne bière en haut du col, d'autre sont très « entamés » après à peine 370 km.

De plus en plus zombies

Vers 16 h, nous quittons les lieux, car nous devons à la fois baliser certaines intersections et organiser le prochain contrôle au milieu de nulle part. Pour cela, il faut rattraper les premiers. Nous allons ainsi jusqu'à la sortie de Pons, après avoir préalablement pris une douche dans le camping de la commune. Nous sommes bien installés à l'ombre, mais pas de réseau téléphonique et C3G. La mise à jour du site de l'épreuve m'est donc impossible.

Les premiers passent vers 18 h. La plupart des participants marque un temps d'arrêt d'une dizaine de minutes au contrôle, en profitant pour s'hydrater et manger un peu. Le jour tombe et la nuit amène avec elle des cyclos de plus en plus zombies. Nous sommes là dans la partie la plus difficile du brevet : orientation difficile, dénivelé important, mauvaise qualité du revêtement, manque de sommeil poussent ces marathoniens du bitume dans leurs derniers

retranchements. Déjà une dizaine de cyclos a jeté l'éponge, pour ennuis mécaniques ou tout simplement par fatigue ou blessure. Le défilé durera jusqu'à 6 h du matin. Dans mon fauteuil pliant et sous ma couverture, je n'ai pas vraiment chaud mais quel plaisir de pouvoir réconforter des participants en plein doute et de partager quelques moments avec eux. Un Anglais, John Spooner, blessé aux pieds, passera plus de trois heures à dormir avec moi. Blessé par ses sandales cyclistes et sans chaussettes, je lui donne les miennes ! Tiens il manque le trio germanique qui était aux avant-postes dans le col du Pas de Peyrol.

Le lourd bilan du petit matin

Au petit matin, le bilan est lourd, il manque une vingtaine de participants à l'appel. 7 heures, je réveille Pascale puis Romain. Malgré, une nuit blanche, je n'ai pas sommeil. Je suis dans un tel état d'excitation que je veux que tout aille vite. Je presse ma pauvre famille, qui a à peine le temps de se réveiller.

8 h 30, nous voici repartis. Au Nayrac, où enfin j'ai du réseau téléphonique et internet, je reçois les messages d'abandon. J'en profite pour mettre à jour le blog du brevet. Estaing, Saint-Côme-d'Olt, Séverac-le-Château, montée sur le causse puis descente sur Les Vignes où nous rattrapons l'homme à la plume (Jean-Luc Simonet, d'Orléans), hors délai. Il a décidé de faire un peu de tourisme par le Point Sublime. A Meyrueis, puis dans la longue mais facile ascension du mont Aigoual, nous doublons les derniers participants en lice. En haut du col, vers 14 h, nous organisons, un contrôle-ravitaillement, pour ceux qui ne sont pas encore passés. Nous en profitons pour déjeuner. J'appelle Christian, posté au contrôle du Bleymard depuis minuit. Pour le moment, personne n'est passé.

Un peu avant 16 h, nous repartons, avec l'intention, de remonter sur l'ensemble des participants. Malheureusement, pas le temps pour ma famille de faire un peu de visite comme je l'avais promis! Descente sur Florac, puis longue remontée sur Le Pont-de-Montvert, où nous rattrapons quelques forçats de la route. C'est finalement dans l'ascension du col de Finiel que se situe le gros de la troupe. Après plus de 670 km, ils sont une dizaine à quelques centaines de mètres les uns des autres. En un temps record, nous mettons en place un petit ravitaillement au sommet du col. Ils ne sont plus que trois cyclistes devant. Je calcule, vérifie les temps de passage dans la nuit, il manque deux participants à l'appel. Peut-être se sont-ils reposés à l'ombre à l'écart de la route ?

Vers 19 h, nous descendons sur Le Bleymard pour rejoindre le contrôle où officie Christian Raineau. Nous décidons de manger ensemble dans un restaurant voisin mais le chef refuse de nous servir en terrasse. Finalement, Christian mangera seul, assumant son rôle de contrôleur jusqu'au bout, pendant que nous mangeons des spécialités locales en salle. Lorsque que nous quittons Le Bleymard, pratiquement tout le monde est passé, sauf Veloblan et Sergio. Christian décide de les attendre tard dans la nuit. Christophe Chidlovsky épuisé décide d'y faire étape. ►

► Nous reprenons la route avec l'ascension du Goulet (col de la Pierre Plantée) qui aura bien marqué les rescapés du brevet. Nous faisons étape un peu après Saint-Chély-d'Apcher pour pouvoir atteindre le col de la Croix-Saint-Robert avant les cyclistes.

Aigurande : aux petits soins pour les cyclos

Il est près de minuit quand j'entame ma première nuit de sommeil en trois jours. L'endormissement est immédiat, le réveil sonne dans sept heures. Nous sommes à peine réveillés quand Alain Séverin et Pascal Bachelard passent près du van.

A 8 heures, nous repartons direction Besse-en-Chandesse. Durant notre trajet, nous rattrapons tous les participants sauf Christophe Marzais, en très grande forme, qui a choisi de ne pas dormir. A 11 h 30, nous sommes installés en haut du col. Le temps est idéal. Nous préparons un petit ravitaillement pour les 21 rescapés (19 en lice pour l'homologation et deux malheureux perdus de vue qui, après s'être égarés, ont rejoint directement Saint-Chély-de-Florac, loupant le contrôle du Bleymard).

Pendant quatre heures, des cyclos tantôt seul, tantôt par deux vont défiler. Romain immortalisera leur passage devant le panneau du col. Tous savent que le plus difficile est fait, mais la journée est encore longue, sous un soleil de plomb.

Après cette longue pause montagnarde, nous reprenons notre chemin vers la Brenne jusqu'à Aigurande où nous arrivons en même temps que les cyclos anglais (John Barkman, Martin Lucas). Il est presque 22 h, difficile de trouver un restaurant pour manger. Finalement, sur la place du Champ de Foire, nous trouvons notre bonheur et mangeons en terrasse. A peine avons-nous commencé que Richard Ellis se joint à nous, puis c'est le tour de Sophie Matter.

Rapidement, le restaurant devient le point de ralliement de tous les cyclos. Certains vont y dormir un peu. La tenancière et sa serveuse débordent de gentillesse. Elles se proposent même de faire un buffet pour la prochaine édition ! Il est un peu plus de minuit quand nous quittons les lieux.

Nous allons une quarantaine de kilomètres plus loin pour pouvoir proposer tôt le matin un petit café aux randonneurs. Au moment où nous nous couchons éclate un orage. Nous sommes au sec, ce ne sera pas le cas pour tous les cyclos. Couchés vers 1 h 30, réveil vers 5 h.

Vingt-et-un dans les temps

A peine ai-je le temps de mettre l'eau à chauffer que le premier cyclo passe. C'est Adam Kinsey qui, quelques heures plus tôt, a pris l'orage. Puis arrive Joël, le vétéran de l'épreuve. Ainsi, une dizaine de participants vont bénéficier de ce petit ravito surprise. Raymond Salomon ferme la marche vers 8 h. A cette heure, seuls trois cyclos ne sont pas passés. Le camp est levé vers 8 h 30, direction l'arrivée. A Mézières-en-Brenne, nous rencontrons Jean-Claude Chabirand qui a une grosse envie de dormir.

A 10 h 30 nous sommes à Saint-Avertin. Une partie des pionniers du brevet est arrivée. Ils sont fatigués mais heureux. A 14 h 20, c'est-à-dire à 40 minutes de la clôture de l'arrivée, il manque trois cyclos. Ouf à 14 h 30, Jean-Claude arrive. Longue attente, jusqu'à 15h, lorsque Pascal et Alain franchissent la ligne d'arrivée. A 15 h 30, nous organisons une petite remise de souvenirs pour les cyclos qui ont pu rester.

Félicité par Jean-Pierre et Pascale, Christophe Marzais, le troisième Ucétiste (à dr.), a « fait fort ».

C'est fini, je suis délivré de la pression de l'organisation. Tout s'est bien déroulé. Tout le monde est arrivé, sauf Bernard Péguin qui, hors délai dès le km 445, continue à sa main. Il arrivera le dimanche matin…

Vingt et un cyclos sont arrivés dans les temps. Beaucoup d'abandons. Je pense que certains sont partis trop rapidement, voulant « gagner » un peu de temps en début de brevet en profitant d'un peloton qui manifestement allait bien trop vite.

Une telle épreuve, justifie d'avoir un plan de route, surtout au début et de s'y tenir. Prochaine édition en 2016, sur le même parcours.

Remerciements

A l'*U.C.Touraine* qui m'a laissé carte blanche pour l'organisation de ce brevet et surtout à son président *Daniel Schoos* qui nous a hébergés pour le départ et l'arrivée.

A *Christian Raineau* qui n'a pas hésité à passer pratiquement 48 heures dehors, souvent seul, pour assurer les contrôles secrets.

A *Romain*, mon fils, qui a dû supporter l'agitation fébrile de son père tout au long du brevet, au détriment du repos que lui accordent ses vacances scolaires.

A *Pascale*, ma compagne, qui pendant plus d'un an a vécu mes sautes d'humeur au fur et à mesure de la mise au point de l'organisation et que, de temps à autre, j'ai délaissée au profit des randonneurs du Douze Cents.

Au *forum des Rubans Blancs* qui a été une formidable vitrine pour le Douze Cents.

Aux *randonneurs*, qui ont fait vivre ce brevet et qui m'ont donné la joie d'un organisateur comblé.

Le Douze Cents est né, souhaitons-lui longue vie et de nombreux petits frères !

Jean-Pierre MARY

Assemblée générale le 15 décembre à la Liodière

L'assemblée générale de l'UCT aura lieu le samedi 15 décembre à 14 h 30 au restaurant de la Liodière, route de Monts, à Joué-lès-Tours. Les personnes désirant entrer au comité directeur doivent faire acte de candidature auprès du président avant le 15 novembre. Seuls sont éligibles des membres actifs âgés de plus de 18 ans et adhérents depuis six mois à la date du dépôt de candidature. D'autre part, si vous avez des questions à formuler, vous devez les adresser par écrit au plus tard le 28 novembre. ■

Halte au manoir de la Baillardière.

Le pré-accueil chahuté par la météo

Le pré-accueil mis en place de mars à juin cette année a confirmé qu'il répondait à une attente de nombreux Tourangeaux. Au contraire de la précédente, l'édition 2012 a été contrariée par la météo, qui a… douché les enthousiasmes. Claude Daugeron et Jean-Pierre Le Bras ont tenu bon et conduit l'entreprise à bon port.■

L'UCT à Sport'Ouvertes

Le 9 septembre, le club UCT a participé à Sport'Ouvertes au pôle nautique du Cher. Une manifestation incontournable pour deux raisons : perpétuer nos liens avec la Ville de Tours et informer les personnes intéressées par le cyclotourisme, ou plus exactement par le vélo à dose homéopathique. A une ou deux exceptions près, toutes les visites à notre stand (une douzaine soit un record comparé aux éditions précédentes) concernaient des personnes à la recherche de sorties de 25 à 30 km à allure douce, le samedi après-midi ou le dimanche matin à une heure raisonnable. Cette attente demande réflexion pour satisfaire ces personnes en quête de balades sans contraintes pour le simple plaisir d'humer la nature, s'il leur venait un jour l'envie de se joindre à nous. **D.S.**

Ambiance au stand de l'UCT!

Pierrot s'est échappé

Pierre Petit - "Pierrot", pour tous- nous a quittés, à la fin de juin.

Pierre était âgé de 79 ans.

Il y avait foule le 28 juin à l'église de Saint-Symphorien, à deux pas du Pont de Fil, un passage incontournable des itinéraires de Pierrot. Des Ucétistes et bien d'autres, dont la présence a traduit l'attachement qu'on lui vouait.

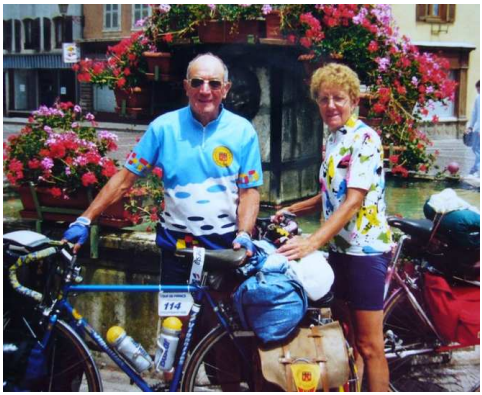
Pierrot avait vite trouvé sa place à l'UCT, à laquelle il avait adhéré en 1983, celle d'un compagnon recherché. Sa motivation avait été récompensée en 1990 par la coupe d'assiduité (souvenir Pierre-Sévin). Organisateur dans les années 90 de voyages recherchés par les amateurs de cols et de moments conviviaux, longtemps « pilote » des plus rapides dans les sorties hebdomadaires, Pierre dut lever le pied il y a un an, après la sortie de clôture. La maladie prit le dessus.

Dominique Liné a traduit l'émotion de tous en évoquant, le jour de ses obsèques, l'enthousiasme et la générosité de Pierre, ainsi qu'*« un sourire et un regard frondeur ». « Tes connaissances en mécanique de précision*, a-t-il ajouté, *ta passion pour le vélo et ta gentillesse t'ont amené à devenir le mécanicien attitré du club. Qui n'a pas fréquenté ton sous-sol pour une réparation, une révision, une fabrication de manchons… ou un petit verre?* (…) *Tu nous as offert de magnifiques balades (…), soucieux de nous surprendre avec des itinéraires bucoliques comptant des kilomètres « à la Pierrot », souvent beaucoup plus longs que prévu et moyennement praticables! » « Nous sommes très heureux d'avoir pu faire un bout de chemin avec toi »*, a conclu Dominique Liné.

Les participants à la première réunion de septembre ont pris connaissance de la lettre que Marie-Luce Petit a adressée à l'UCT, peu après les obsèques. *« Merci à vous tous pour votre chaleureuse amitié, pendant la terrible maladie de Pierrot,* a écrit Marie-Luce. *Il était si heureux de recevoir vos visites et cartes de voyages, avec toutes ces marques « d'amitié et* ►

► *d'amour » ! Il riait et pleurait beaucoup (de joie, disait-il) à la lecture et relecture de ces messages. (…) Il supportait avec courage, toujours avec le sourire, la souffrance qui s'installait. Et puis, enfin, la délivrance. Il n'aura pas eu à souffrir plus longtemps. Il a choisi le solstice d'été, le 24 juin, pour s'envoler, radieux, dans le soleil, qu'il aimait tant. »* ■

Robert Vergnault n'est plus



Robert et Odile lors de leur tour de France, en 1999.

Robert Vergnault s'est éteint au début du mois de juillet. Il aurait eu 82 ans en septembre. Sa disparition prive l'UCT d'un de ses amis fidèles, présent à tous nos rendez-vous de ces dernières années, en dépit de la maladie. Il y a treize ans — treize ans seulement —, il écrivait avec Odile, son épouse, une belle page du chapitre des grands voyages accomplis au sein de l'UCT. Tous les deux avaient réalisé en 52 jours, en cyclo-camping, les 5.000 kilomètres du Tour de France de l'US Métro. Robert avait 69 ans, Odile 62. Cette randonnée hors du commun leur avait valu de figurer la même année dans les pages du livre « Etoiles du sport tourangeau » rédigé par Roger Blanchet.

Robert, sourire aux lèvres et œil pétillant, contait de façon savoureuse les anecdotes des périples qu'ils accomplissaient tous les deux, ce tour de France ou le voyage à Saint-Jacques-de-Compostelle, ainsi qu'un Saint-Jean-Pied-de-Port - Ségovie et retour. Il avait rejoint l'UCT en 1990, à sa retraite. Avec Odile, il n'en avait manqué aucun des grands rendez-vous, goûtant en particulier les retrouvailles annuelles au panorama de Candes, dès le samedi après-midi. Il fut un pratiquant enthousiaste, découvrant avec plaisir les brevets de randonneur et leur côté parfois sportif, et goûtant en compagnon agréable les rendez-vous conviviaux qui ponctuent la vie de l'UCT. La maladie n'avait pas effacé l'envie de Robert de participer à ces rencontres, où s'évoquent avec plaisir les souvenirs partagés.

Les Ucétistes partagent la peine d'Odile et de sa famille et leur renouvellent leurs condoléances émues. ■

La SF “impressionne”

Petits échos de la Semaine fédérale de Niort-Chauray.

Du beau temps, de belles journées de cyclotourisme : les Ucétistes ont apprécié la Semaine fédérale 2012 accueillie à Niort-Chauray. Bernadette Héry a expliqué comment elle n’avait pu se rendre à la permanence — le camping en était éloigné de 12 km —, Daniel Schoos voulait voir *« ce que c’était qu’une SF »* et a été *« impressionné »*, et l’équipe des Claude (Daugeron - Taligault) s’est taillé un joli succès en rejoignant Niort à vélo.

Les participants :

Marie-Claire Bouchentouf; Claude Daugeron; Gérard Dorangeon; Bernadette, Danièle et André Héry; Françoise Le Canu; Daniel Leproult; Nicole et Jean-Pierre Marchais; Patrick Marchin; Jean-Pierre Marsal; Françoise et Jean-François Moreau; Louis Morineau; Daniel Schoos; Claude Taligault; Françoise Tremblay. ■

La SF? Le rendez-vous de l’UCT, entre adhérents d’hier et d’aujourd’hui.

Neuvième diagonale pour Gérard Gauthier

2012 n’a pas calmé les ardeurs des Diagonalistes. Gérard Gauthier vient de boucler en beauté le cycle des neuf, avec un Menton-Dunkerque réalisé en septembre. Bravo! Nous y reviendrons. Belle année pour l’UCT, puisque nous saluons aussi la réussite d’un néophyte, Jean-Claude Grenier, qui a effectué en juin Strasbourg-Perpignan avec Francis Paulmier pour mentor. Francis a récidivé en solo sur Strasbourg - Hendaye. Le voici à sept diagonales. En mai, Jean-Pierre Mary avait réalisé seul Dunkerque - Hendaye, ponctué d’une Eurodiagonale Hendaye - Lisbonne ! Le même était encore sur la route entre Brest et Perpignan, en septembre, via le port de Pailhères! Au total 2012, quatre diagonales et une eurodiagonale ont été réalisées. ■

Le feu de camp renaît de ses cendres

Malgré une météo capricieuse, la cuvée 2012 du meeting de Candes-Saint-Martin des 16 et 17 juin restera un bon cru.

Le samedi, la pluie a eu raison de la cyclo-découverte prévue en ouverture du meeting de Candes, faute de participants. En revanche, elle n'a pas empêché la vingtaine de féminines du département de s'élancer pour un périple d'une bonne centaine de kilomètres dans le cadre de leur préparation à « Toutes à Paris ». Parmi elles, Janine Caraty et Marie Chvédoff qui, à leur retour vers 17 heures, étaient satisfaites de leur journée bien arrosée comme toutes les cyclotes reçues avec les honneurs au Panorama par l'UCT. L'occasion pour Gérard Guillet, président du Codep, de les féliciter et de remercier le club pour son accueil chaleureux.

Le soir, le pique-nique n'a réuni qu'une poignée d'Ucétistes, les fidèles parmi les fidèles. Claude Taligault qui, le matin, avait bravé les intempéries à vélo et en solitaire pour se rendre sur le site, a tenu à renouer avec la tradition en allumant le feu de camp annulé lors des deux précédentes éditions en raison de la sécheresse et du vent. Pendant ce temps, Pierre Chazeaud s'apprêtait à passer la nuit dans sa voiture, sa tente gonflable des années quaran-

Les Claude, Taligault et Daugeron, allument le feu.

Les « fidèles parmi les fidèles » du samedi soir.

te ayant rendu l'âme.
Le lendemain, un soleil radieux a contribué à la réussite de la journée et les cyclos ont afflué par dizaines pour apprécier les crêpes de Françoise et Marcel Loyez, signer le livre d'or, assister à la cérémonie officielle en présence de Mme Lise Couédy-Gruet, maire de Candes-Saint-Martin, et partager le verre de l'amitié. Quant au pique-nique, il a rassemblé une quarantaine de personnes ravies de ce moment de convivialité.
Merci à toutes les personnes qui, de loin ou de près, ont participé à l'organisation, en particulier Huguette et Gilbert Chesnier qui avaient rempilé pour l'occasion. ■

Trahison d'un dérailleur dans le brevet de 300 km

Le parcours du brevet randonneur de 300 km, le 5 mai, emmenait les participants jusqu'un peu avant Mirebeau pour le premier contrôle, avant de se diriger au nord-ouest jusqu'à La Tourlandry dans le Maine-et-Loire. Ensuite, il faisait traverser la Loire aux Rosiers et rentrer enfin par Vernantes et Cléré-les-Pins. Le temps fut assez clément par rapport à la semaine précédente, malgré une averse orageuse sur le coup de midi et une seconde vers 18 h 30 pour les derniers arrivants.
Il ne fut à déplorer que la casse du dérailleur de Gérard Gauthier, quelques kilomètres après un contrôle surprise organisé par la famille Raineau. L'incident étant assez important, Christian fit le bon samaritain en faisant découvrir la gare de Thouars au malheureux Gérard, de manière qu'il rentre à bon port. Bien sûr, pour le jeu de mot, ce ne fut qu'aléatoire...
Il y eut donc 32 homologations pour ce 300 km (48 l'an dernier, qui était une année de Paris-Brest-Paris).
Six clubs du département étaient représentés, un cyclo du Loir-et-Cher et un Ufolep complétant le tableau. ■

Nouvelles des Ucétistes

EN LOCHOIS. — Le 15 juillet, randonnée en Pays lochois de la SV Loches. Une petite équipe de l'UCT fait le déplacement à vélo mais arrive vers midi à l'heure du vin d'honneur ! L'accueil des Lochois a été cependant chaleureux. Une médaille nous a été remise pour le vin d'honneur. Une médaille remise. Même scénario un peu tardif une semaine plus tôt à Château-Renault, mais l'UCT était malgré tout présente. ►

A MONT-PRES-CHAMBORD ET A AVOINE. **—** Nous étions également présents à l'Etoile de Chambord, organisée par le club de Mont-près-Chambord (25 août), à la rencontre nationale de l'Amicale des diagonalistes, organisée à Avoine par Christian Videau, de Chinon, et Christian Raineau (23 au 26 août).

A POULIGNY-SAINT-PIERRE. **—** Le 2 septembre à Pouligny-Saint-Pierre (Indre), participation confidentielle de l'UCT au challenge du Centre. Nous sommes deux inscrits sur la journée, et un troisième Ucétiste rallie seul Pouligny en formule Jeffredo : Jean-Claude Bellamy. La participation totale à la journée, les 70 « Jeffredo » compris, avoisinait 400 cyclos.

A JOUE ET A SPORT'OUVERTES. **—** Le 9 septembre, randonnée des Bibs de l'ASL Michelin à Joué-lès-Tours. Les organisateurs accueillent 139 cyclos sur la route et 179 vététistes. L'UCT est représentée sur la route par 14 des siens, et par deux autres à VTT. Au même moment, Daniel Schoos, Christian Raineau, Dominique Liné, Jean-Pierre Le Bras et Joël Pétoin sont mobilisés au centre nautique de Tours à l'occasion de la journée Sport'Ouvertes. La sortie organisée dans le cadre de Sport'Ouvertes rassemble 15 Ucétistes.■

Un cocktail VI - mer-montagne

Un récent périple du duo Jean Galmard - Jean-Claude Bellamy, un cocktail original réalisé au printemps. Arrosé, bien sûr!

Partis de Bort-les-Orgues mardi 15 mai vers 8 heures par un beau temps frais, nous couchons à Brommat, près de Mur-de-Barrez après une crevaison sur la route des crêtes entre Salers et Aurillac. Le mercredi, la gelée était sur les pare-brise des voitures. Heureusement que dans nos bagages nous n'avions pas oublié les gants, vestes et cuissards longs. Passage à Laguiole, Saint-Geniez-d'Olt et les gorges du Tarn, arrêt au Rozier.
Jeudi, jour de l'Ascension, déjeuner à l'Espérou, près du mont Aigoual, et couchage à Quissac après avoir grimpé quelques petits cols sur des routes m...ques, alors que logiquement nous aurions dû être rendus aux Saintes-Maries-de-la-Mer le soir.
Vendredi, alors que le soleil est toujours là et qu'un vent de sud-est se ren-

force, nous pointons nos cartes de départ de la mer-montagne vers 10 h 45 et faisons retendre mon câble de dérailleur car la couronne de mon 26 dents ne veut plus passer. Ce vent nous pousse donc allègrement et c'est heureux, car les petites routes sont difficiles à trouver. Pointage à Frontignan et étape à Mourèze car tous les hôtels de Clermont-l'Hérault sont complets.
Samedi, pour gagner un peu de temps, nous évitons quelques cols qui étaient prévus et pique-niquons à Ceilhe-et-Rocozels. Passage à Roquefort et Melvieu avant d'atteindre avec beaucoup de mal Salles-Curan. Ça grimpe pas mal sur de toutes petites routes très mal indiquées. Il est vrai que ce ne sont même pas des départementales.
Dimanche, alors que la pluie nous accompagne toute la matinée, nous passons au Trou de Bozouls, puis, sans les lunettes à cause de la pluie, nous faisons une erreur de parcours qui nous rallonge un peu. Déjeuner à l'abri, dans un resto à Conques-Pont-Romain. Alors que je demande à la caissière si elle n'a pas un tampon encreur pour nos cartes de route, elle me demande gentiment : « Avec ou sans applicateur ? » Voyant que je ne comprends pas, elle insiste en disant à la serveuse : « Avé la ficelle ou pas ? » Evidemment j'ai fini par comprendre que je ne devais pas être le premier à qui elle faisait cette blague puisqu'une bonne partie des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle font tamponner ici leurs documents.

Quand Jean-Claude se plaint...
Enfin notre dernier jour démarre d'Aurillac. Sous la pluie, nous prenons la mauvaise route, la D 117 au lieu de la D 17. Après 6 kilomètres de montée, il faut tout redescendre! Pourtant, on nous a bien affirmé que c'était la route de Mandailles. C'est la route du plus gros morceau et, bien sûr, ce n'est pas de la tarte comme on dit. Surtout que, de nouveau, ma chaîne ne tient plus sur le 26. Nous arriverons au Pas de Peyrol à 11 h 30 alors que des névés bordent le pied des talus. Complètement frigorifiés, nous descendrons arc-boutés sur nos freins dans des ruisseaux d'eau. Difficile de trouver un tampon après 13 h à Apchon. Nous déjeunerons encore dans un resto pour nous réchauffer à Riom.
Retour à Bort-les-Orgues vers 16 heures, bien contents d'en avoir terminé avec cette galère en évitant les deux derniers petits cols que j'avais prévus. Mon compagnon de route, fidèle à lui-même, s’est seulement plaint… de sa chaîne qui grinçait dans le Pas de Peyrol. Nous l’avons consciencieusement huilée à mi-pente !

Jean GALMARD

Deux Ucétistes sur le tour de France

Leur modestie dût-elle en souffrir, ce numéro 365 de *Cyclotouraine* ne peut passer sous silence les belles performances accomplies cet été par deux Ucétistes.

Du 17 juin au 7 juillet, Françoise Tremblay a participé au Tour cyclotouriste international de la FFCT : près de 2.900 km en 21 étapes avec départ et retour à Saint-Dié-des-Vosges.

Le 26 juin, François Tartarin était de retour à Jard-sur-Mer après avoir bouclé en solo le Tour de France de l'US Métro au plus près des côtes et des frontières. Au final 4.984 km, une cinquantaine de cols gravis dont certains à plus de 2.000 m, le tout en 29 jours!

Bravo à ces deux Ucétistes qui ne manqueront pas de nous faire partager leurs souvenirs, émotions et anecdotes lors de nos prochaines mensuelles.

D.S.

Escapade saumuroise pour deux voyageurs

C'est l'histoire de deux voyageurs, Gilbert Pavard et Jean-Pierre Avril, partis effectuer dans cette deuxième quinzaine de juin la randonnée permanente Mindin - mont Gerbier de Joncs. « A notre programme, 1.060 km en sept jours. Preuve supplémentaire de l'amitié qui règne au sein du club : vingt volontaires sont venus nous escorter de Saumur à Tours, malgré la pluie du matin. Le projet initial était de nous protéger du vent d'est défavorable. Il s'écroule ! C'est le vent d'ouest qui nous pousse allégrement… vers la fête de la musique. Merci à tous.

A la rencontre de Gilbert et Jean-Pierre.

Après les longues étapes plates et monotones, la Loire se resserre et les bosses se succèdent : Saint-Jodard, Chambles, Aurec, Solignac, Goudet… Nous pensons fortement à Pierrot.

La montée finale culmine à 1.450 m. Quelle santé ce Gilbert ! »

Jean-Pierre AVRIL

Semur-en-Auxois souvenirs à deux voix

Josiane Paulmier et François Gasselin ont chacun pris la plume pour conter la semaine bourguignonne de l'UCT, en juin.

Cette année, l'UCT a choisi Semur-en-Auxois pour s'immerger au cœur de la Bourgogne et sillonner les routes de l'Auxois et du Morvan. Après le Limousin, les Landes, la Bretagne, nous partons à la découverte d'une autre belle région.

Lundi 4 juin. — Premier contact

A 18 heures, nous arrivons au VVF qui est niché dans un écrin de verdure. Après avoir pris possession de nos appartements, nous nous rendons à l'accueil pour le pot de bienvenue. Le directeur et l'animateur, François, nous attendent.

Ravis d'être parmi nous, Françoise et Jean-Claude, ainsi que Martine et Roland, nous rejoignent timidement. Qu'à cela ne tienne, ils seront rapidement dans le rythme pour faire connaissance avec les habitués de l'UCT.

Mardi 5 juin. — Le jour des dragées à l'anis

Il fait un peu frisquet ce matin ; le thermomètre affiche 9°. Néanmoins, nos cyclistes, sourire aux lèvres, sont sur le pied de guerre. La tâche va être rude car ils devront affronter quelques montées au cœur de cette région très vallonnée. Le départ pour les groupes 1 et 2 est programmé pour 8 h 30. Le groupe 3 part à 9 h 30. Des hordes de photographes ont investi les lieux…

Pour ceux qui ne font pas de vélo, nous organisons un covoiturage afin de visiter la région et suivre nos vaillants cyclistes. Ces balades sont toujours très agréables, car elles sont dirigées par Daniel. Il n'a pas son pareil pour nous mener dans des endroits charmants et puis… il est très patient et tellement gentil ! Donc, ce matin, trois voitures se suivent, avec à bord exclusivement des femmes. Nous partons à la découverte de Semur-en-Auxois. Semur est une bourgade pittoresque avec ses maisons à colombage, son donjon et ses quatre tours. La collégiale Notre-Dame, de style gothique, possède de très beaux vitraux. C'est un vrai plaisir de déambuler, sous le soleil, dans les rues étroites de cette petite cité médiévale.

Le point de chute, où doivent nous rejoindre les cyclistes, se situe à Saint-Seine-l'Abbaye, à l'Auberge campagnarde. En les attendant, nous flânons dans les rues de la ville. L'abbatiale de style gothique bourguignon attire notre attention. ►

► Elle fut commencée au début du XIIIe siècle et complétée aux XIVe et XVe. Des fresques admirables datant de 1504, malheureusement assez abîmées, recouvrent les côtés du chœur.
Pendant que nous revenons tranquillement vers le restaurant, Daniel reçoit un coup de fil de Christian, lui précisant qu'ils seront un peu en retard au déjeuner. La maîtresse des lieux décide donc de nous servir le repas. Pour 12 €, le menu est copieux, composé de mets délicieux. Nous avons à peine terminé que l'équipe arrive enfin. Elle semble affamée et peut-être un peu fatiguée…
Nos amis(es) se sont arrêtés ce matin dans le joli village de Flavigny, afin de visiter la fabrique d'anis. Christian, toujours attentionné, distribue les délicieuses petites dragées.
En ce début d'après-midi, le groupe de Daniel se disperse. Jeannine, Françoise, Colette, Paulette et Josiane, cyclistes occasionnelles, repartent vers le VVF afin de récupérer leur vélo et faire une petite balade en dilettantes. A peine sommes-nous sorties du village que les montées se manifestent déjà. Le ruban de route se déroule à travers un patchwork aux couleurs superbes, un mélange de vert foncé des bois et de vert doux des prairies.
Une piste cyclable longe cette route qui monte inlassablement. Notre courageuse Paulette a, comme nous, atteint le « sommet ». On s'arrête un peu, on se désaltère. Puis, après ce bel effort, nous pensons à rebrousser chemin. *« Paulette, veux-tu que nous fassions demi-tour ?*
— Sûrement pas ! On continue, on va jusqu'au bout de la piste cyclable.
— Bon ! Eh bien d'accord, pas de problème… »
Elle a du punch notre amie. Elle est admirable, y'a pas de doute! Distance parcourue, en tout, 11 kilomètres. Le retour se fait sans encombre, avec des descentes et des côtes, évidemment...
Nous sommes conviés ce soir chez Annette et Robert, pour fêter un anniversaire. Cette première rencontre autour d'un verre est un moment de détente sympathique et convivial.

Mercredi 6 juin. — Sur les rives du canal de Bourgogne
Le ciel s'assombrit. Munis de l'imper, nos braves cyclistes décident de partir tout de même. Advienne que pourra... A 9 heures, l'agitation provoquée par les départs est passée, le VVF retrouve son calme. Les véhicules à quatre roues prennent la route.
Soudain, la pluie se manifeste. Chemin faisant, nous retrouvons les Ucétistes du troisième groupe arrêtés sur la piste cyclable. Tant bien que mal, dans les rafales, ils tentent d'ajuster leur vêtement protecteur. Nous les laissons à leur triste sort en espérant que le mauvais temps cessera rapidement. Nous nous dirigeons alors vers les forges de Buffon, chef-d'œuvre du patrimoine industriel.
Dans un site superbe, ces usines autrefois florissantes, construites sur les bords de

l'Armençon en 1768 par le comte de Buffon, se sont endormies. Le canal de Bourgogne coule ici ses eaux tranquilles. Dans ce havre de paix, nous décidons d'installer notre pique-nique. Le ciel s'est purgé, laissant place au soleil, enfin !
Que sont devenus nos Tourangeaux à vélo ? En ces lieux retirés, les portables ne captent pas. Il est donc difficile d'avoir des nouvelles. A force de persévérance cependant, Martine parvient à joindre son mari. Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que, plutôt que de poursuivre sur des routes devenues glissantes donc dangereuses, certains ont préféré abdiquer. Quelques-uns doivent donc nous rejoindre en voiture, ici, sur l'aire de pique-nique. Nous nous délectons du paysage en les attendant. Les péniches glissent paresseusement sur les eaux limpides du canal.
Noé et son groupe arrivent à l'instant avec le sourire. Ils décident de rester ensemble pour déjeuner, dans un resto situé non loin de là. Pour nous, ce repas champêtre concocté par le VVF était copieux. Nous quittons à regret ce bel endroit pour rejoindre le village de Noyers.
Noyers (que l'on prononce « Noyère ») est un ravissant village médiéval aux ruelles pavées qui débouchent sur des places aux noms pittoresques : place du Grenier à Sel ou bien place de la Petite Etape aux Vins. Les colombages dévoilent d'élégantes sculptures qui leur confèrent un charme sans pareil. (…)
Nous nous envolons vers une destination lointaine. On entre dans Montréal par une imposante porte. La collégiale, mélange de styles roman et gothique, est belle, entourée de son cimetière. De là, le regard se perd au loin sur la plaine de l'Auxois.
La journée s'achève presque. Il nous faut songer à rentrer. Epoisses, son château, son fromage, nous échappent. Nous reviendrons, un jour ou l'autre, car la région est belle. Ce soir, nous avons rendez-vous chez Yvette et Noé qui fêtent leurs 80 ans; encore un de ces instants qui restera gravé dans nos mémoires.

Jeudi 7 juin. — Fiers d'être Bourguignons
La bonne nouvelle en ce début de matinée est que le grand loto du VVF a fait hier soir de nombreux heureux gagnants… Aujourd'hui, journée libre ; chacun occupe son temps comme bon lui semble. Une sortie vélo, dirigée par Christian, est cependant prévue. Nous avons décidé, Francis et moi, d'aller visiter les hospices de Beaune. Certains de nos compagnons sont également intéressés. Jeannette et Daniel nous proposent gentiment de les accompagner chez un ami viticulteur. Nous partons donc à trois voitures. Le ciel est encore maussade ce matin, mais la route est plaisante. Les pentes douces, sur lesquelles paissent les stars du pays, les vaches charolaises, dessinent un paysage bucolique à souhait. Nous découvrons alors, dans la brume matinale, le vignoble beaunois.
Le domaine de Jean-Pierre et Pierre-François Maldant se situe aux portes de Beaune. La statue de saint Vincent veille sur la salle de dégustation où nous goûtons le précieux nectar. La route dévoile des noms qui chantent dans un verre : Pommard, Nuits-Saint-Georges, Meursault, etc. Nous déjeunons tous ensemble à Puligny- ►

► Montrachet dans un petit bar-brasserie, l'Estaminet des Meix.
Le ciel est de plomb lorsque nous nous séparons à regret de nos hôtes. Un violent orage s'abat sur nous alors que nous arrivons aux Hospices, anciennement appelés Hôtel Dieu. L'édifice est une merveille d'architecture, avec ses toits multicolores. Aujourd'hui encore, le produit de la vente aux enchères des vins du domaine finance le nouvel hôpital.
Au VVF, les cyclistes rentrent avec quelques bonnes anecdotes à raconter… Après dîner, nous nous rendons dans la salle de spectacle. Là, nous y attend une joyeuse troupe. Au programme, du folklore bourguignon avec les Sansonnets de Semur-en-Auxois qui nous présentent un spectacle reprenant des chants traditionnels mais aussi des danses comme la polka piquée, et des sketches. Le tout dans la langue parlée par leurs aïeux. Dès le départ, l'échange avec le public est très cordial grâce à la présentation des costumes des différents protagonistes, des chemises aux sabots, en passant par les dessous. Ce qui inévitablement détend l'atmosphère. Fiers d'être Bourguignons, les artistes repartent sous un tonnerre d'applaudissements.

Vendredi 8 juin
Dernier jour en Bourgogne; direction le parc du Morvan. (…). Comme les jours précédents, nous nous dispersons. Et c'est toujours en compagnie de Daniel que nous faisons une halte à Saulieu, capitale du sapin de Noël. C'est de cette ville et sa région que part chaque année vers le monde entier plus d'un million de sapins. (…) Ici, Bernard Loiseau montra ses talents de grand chef cuisinier, au restaurant La Côte d'Or, qu'il avait acheté en 1975.
A midi, nous nous retrouvons tous à l'auberge du Cheval Blanc à Montsauche-les-Settons. Le restaurant, tenu par des Néerlandais, propose des mets de qualité. La bonne humeur règne et l'euphorie est à son comble, avec le concours des plus beaux mollets de l'UCT. Le repas est terminé. De nouveau nous nous séparons, cyclistes d'un côté et voitures de l'autre. Objectif : une petite randonnée autour du grand lac des Settons dont le barrage fut construit entre 1854 et 1861.
Ce soir est notre dernier soir en Bourgogne. Nous avons rendez-vous chez Christian, pour partager le verre de l'amitié. La bande de joyeux lurons est très heureuse d'être à ses côtés pour lui dire au revoir et le remercier pour tout ce qu'il fait. Christian fait le bilan du séjour, en remettant à quelques-uns un petit présent. Nous lui offrons un ensemble de produits du terroir. Mais ce soir, l'émotion s'empare de lui, car d'une part, il nous voit très satisfaits de cette semaine réussie et d'autre part, aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Monique. C'est un moment fort, l'attitude de Christian nous touche tous. (…)
Dans une ambiance chaleureuse, cette escapade en pays bourguignon, à travers des paysages variés et magnifiques, a été un enchantement. Tous ces moments, vécus dans l'amitié au sein de l'UCT, resteront de beaux souvenirs.

Josiane PAULMIER

Ma découverte de la Bourgogne avec l'UCT

En début d'année, ma sœur et mon beau-frère Bernadette et Gérard Gauthier me proposent de faire un tour en Bourgogne avec l'UCT. Pourquoi pas? me dis-je. D'ici là, j'aurai largement le temps de me préparer. Ça fait un bout de temps que Gérard me conte ses exploits de diagonaliste et je dois avouer que je suis un peu impressionné. On verra bien, ils ne sont peut-être pas tous comme lui à l'UCT. (…)

Lundi 4 juin : arrivée au VVF de Semur-en-Auxois. Premiers contacts. Bon ça va. A priori ils n'ont pas l'air si différent de ceux de mon club nantais. Bon accueil par Christian, l'ordonnateur de cette sortie, et présentation de tous les participants avant le repas du soir. L'ambiance a l'air décontractée et bon enfant.

Mardi 8 h 30 : départ pour la première sortie. Je choisi le groupe 2 pour tester mes capacités. Direction Alésia, la source de la Seine, repas dans une auberge à Saint-Seine-l'Abbaye, Vitteaux. Une belle boucle d'une centaine de kilomètres. Bon, ça part tranquille, mais rapidement les premières bosses se présentent. Voulant faire bonne figure, je monte bien. Arrivée à Alésia. Un raidillon pour monter jusqu'à la statue de Vercingétorix. Là, pas possible, je finis les derniers mètres à pied. La honte? Non, je ne suis pas le seul. Rares sont ceux qui sont allés jusqu'au bout. Ensuite, visite de Flavigny, connu pour ses bonbons à l'anis. Puis la source de la Seine.

Les bosses commencent à faire sentir leur effet. Il est temps d'arriver à Saint- Seine -l'Abbaye pour se restaurer. (…) Très bon repas dans une sympathique auberge. Là, certains membres du groupe 1 nous rejoignent avec retard. Ils se sont plantés au niveau de l'itinéraire. Redémarrage après le dessert : un tiramisu dans la pure tradition bourguignonne. Evidement, il faut remonter la super descente de tout à l'heure et je commence à regretter mon dessert, excellent mais peut-être un peu lourd.

Les bosses du retour me semblent nettement plus dures que le matin. En fin de compte, le groupe 2 me convient tout à fait. En arrivant au VVF, en attaquant la dernière côte, mon voisin a un problème de dérailleur et vient se coucher sur moi. Petite chute sans gravité, juste la roue de mon vélo légèrement voilée. Après renseignements, il s'avère que le responsable de cette chute est un des trois colonels à la retraite présents à cette sortie. C'est bien la première fois que la hiérarchie militaire se penche ainsi sur mon cas…

En état de décomposition avancé

La soirée au VVF commence par un pot d'anniversaire. Puis repas, ce soir menu italien : des pâtes et en dessert, comme par hasard, tiramisu… c'est un signe.

Mercredi 8 h 30 : météo assez morose. Au programme : Semur - Montréal - Isle-sur-Serein - Noyers - Ancy-le-Franc. Je continue avec le groupe 2. La pluie se met de la partie. Rapidement, elle devient de plus en plus forte, nous sommes trempés. Après Époisses, la question de continuer ou de faire demi-tour se pose. Les avis sont partagés. Le groupe se scinde en deux. Une grande partie préfère rentrer ►

► pendant qu'un groupe de fous (dont je suis) décide de continuer. Résultat : ceux qui rentrent referont la route sous une pluie battante alors que le soleil était au rendez-vous un quart d'heure plus tard…
Petite halte à Montréal avec visite des remparts où les rescapés du groupe 1 nous rejoignent. Direction Noyers où nous nous arrêtons pour nous restaurer. Le groupe se coupe encore : ceux qui optent pour un sandwich et ceux qui préfèrent un petit restaurant. Je fais partie de ces derniers. Du coup je me retrouve avec les durs du niveau 1. Après un bon repas, nous reprenons la route, les autres sont repartis depuis longtemps. Le début se passe bien, mais petit à petit je sens la fatigue monter. A chaque bosse l'écart avec les autres se creuse. C'est un bon test pour éprouver la solidarité du groupe. Test plutôt positif car ils m'ont non seulement attendu, mais aussi protégé du vent, nourri, abreuvé, conseillé, bref en un mot choyé. Malgré un état de décomposition avancé, j'arrive à regagner le gîte grâce au soutien de l'ensemble du groupe.

Une bosse qui monte, qui monte

Jeudi 9 h : aujourd'hui journée libre. Je décide de me reposer un peu en roulant avec le groupe 3. Aller-retour à Pouilly-en-Auxois, maximum 70 kilomètres, donc petite journée tranquille, normalement. A l'aller, nous décidons de faire tout de même un petit détour, histoire de ne pas arriver trop tôt au restaurant. Une petite bosse qui met déjà le groupe en péril. Ça passe quand même. Après un bon repas, nous repartons. Histoire de ne pas refaire le même parcours, nous prenons un autre itinéraire parallèle au premier. Une grosse averse nous oblige à nous abriter dans une grange. Puis ça repart. Au premier carrefour, au lieu de prendre à droite, nous prenons à gauche. Résultat, nous nous retrouvons à gravir une bosse qui n'était pas prévue au programme, et pas n'importe quelle bosse. Une qui monte, qui monte, qui n'en finit plus. Nous en venons à bout, enfin, et là nous constatons notre erreur et en mesurons les dégâts : 20 km de plus. Mais bon, quand on aime… Le soir après le repas, soirée folklorique. Danses et traditions du Morvan. Nous faisons dans le culturel. Très sympa et super soirée. Nous sommes fie-ers d'être Bourguignons !

Vendredi 8 h 30 : au menu, tour du lac des Settons. Je rejoins le groupe 2 qui est définitivement celui qui me convient. (…) Très belle journée pour conclure ce séjour. Petite halte à Saulieu devant le restaurant Loiseau. Malheureusement, ce n'est pas là que nous déjeunerons. Mais ce n'était pas mal non plus à l'auberge du Cheval Blanc à Montsauche. Petit apéro chez Christian histoire de conclure tout ça, régler les comptes (financiers) avant le repas et le bal du soir.
Et le lendemain, ça y est, c'est fini. Les vélos retournent sur les porte-vélos ou dans les voitures. Merci à Christian pour l'organisation de ce séjour et merci à tous les membres de l'UCT présents pour leur accueil. J'ai passé avec vous quelques jours extrêmement agréables. Et je suis partant pour recommencer l'expérience.

François GASSELIN

Faut-il porter toujours le maillot du club ?

Certains jours, il faut se demander s'il est bon de sortir avec le maillot de l'UCT sur le dos, notre « habit de lumière » reconnaissable de loin avec sa dominante bleue. « Bleu parements rouge et or » comme on aurait écrit dans *Miroir-Sprint* il y a cinquante ans…

Je ne veux entrer dans aucune querelle de goûts et de couleurs, ni chercher à savoir si notre maillot est trop cyclotouriste ou pas assez, trop voyant façon coursier ou pas assez. Ni me mêler au débat entre légitimistes et rebelles. Les premiers pour qui appartenir à un club c'est arborer ses couleurs, les seconds revendiquant le droit de s'habiller comme bon leur semble.

Je souhaite seulement rapporter un coup de téléphone d'un automobiliste connaissant mes activités coupables. C'était un jeudi matin du mois d'août : *« Je viens de rencontrer tes amis sur la route. Je les ai repérés de loin. Ils squattaient plus de la moitié de la chaussée, entre La Chapelle-Saint-Blaise et L'Ile-Bouchard. Quand je me suis retrouvé derrière, ça ne leur a fait ni chaud ni froid et ils ont continué à rouler à plusieurs de front. Il y en avait même au-delà de la ligne médiane. Cela donnait l'impression d'une belle pagaille. J'ai fini par doubler, non sans peine puisqu'il en restait un sur la voie de gauche Avec tous les maillots bleus, c'était facile de reconnaître l'UCT… »*

Faut-il rappeler les dangers que nous encourons en roulant ainsi ? Redire que le respect du code de la route est une exigence absolue de notre pratique ? La seule façon de s'en extraire, à vélo, c'est de se faire coureur cycliste. Mais cela, ce n'est pas l'affaire d'un club de la FFCT, il faut aller voir dans les maisons d'à côté.

Enfin, je m'interroge à l'idée qu'un automobiliste ait pu se faire une fâcheuse opinion de l'Union Cyclotouriste de Touraine rien qu'en rencontrant un de nos pelotons sur une route de campagne. Nous sommes reconnus, « visibles » comme on dit aujourd'hui. C'est plutôt encourageant. Sauf si nous renvoyons une image négative de notre activité. Comme en ce matin d'août .

Raisonnons par l'absurde : y aura-t-il un jour quelqu'un pour proposer de laisser nos maillots bleus dans les armoires? Ainsi, personne ne reconnaîtrait un de nos groupes en délicatesse avec le code de la route...

François TARTARIN

ON DIT QUE...

Jalabert et le tram

Faut-il porter le maillot du club dans toutes les circonstances (lire p. 27) ? Au village de la Semaine fédérale à Niort, quelle ne fut pas ma surprise d'être apostrophé par un membre du clan Jalabert, présent sur le site pour proposer la gamme de vêtements de l'ancien coureur professionnel : *« Hep Tours ! »*
Je me retourne étonné.. *« C'est inscrit sur votre maillot ! »*. Et mon interpellateur de poursuivre : *« N'est-ce pas scandaleux de voir la plus belle ligne droite d'arrivée défigurée à jamais par le tramway? Et Paris-Tours ? Qu'en est-il de Paris-Tours ? Ce ne sera plus Paris-Tours, fini les sprints royaux. »*
Je me risque à lui dire que le tram n'a pas que du mauvais et que Paris-Tours arrivera toujours à Tours quoi qu'il en soit. Mais peine perdue. Le « Jaja » de service remet du braquet et je mets la flèche. **D.S.**

Saison du blanc

C'est la réapparition d'un accessoire qu'on croyait oublié, tant il devenait difficile à dénicher : la Guidoline, la tresse de tissu qui protégeait naguère tous les guidons, est de retour. Le vélociste Patrick Contreau raconte qu'on trouve désormais sans peine des rouleaux de Guidoline blanche . En quel honneur ? Grâce à la mode *vintage*, explique-t-il, la tresse blanche recouverte de plusieurs couches de gomme-laque fait désormais un tabac! Transmis aux Cycles Singer, toujours restés fidèles au procédé…

Aux petits soins

Coulonges-Thouarsais, km 131…

Deux nouvelles ce samedi 5 mai au brevet de 300, une bonne et une mauvaise. La mauvaise, ce fut le retour en train de l'ami Gérard Gauthier, via Thouars, après un bris de dérailleur. La bonne, quelques kilomètres avant l'incident, ce fut la surprise préparée par Monique et Christian Raineau, qu'on trouva au bord de la route, au 131e kilomètre (ainsi avait calculé Christian). Ils avaient dressé là un contrôle improvisé auquel rien ne manquait : ni le coup de tampon, ni le ravito !

ON DIT QUE...

Un tour en provinces

Joël Lamy, qui a pratiqué cet été les brevets de longue distance, a aussi bien avancé sur la voie d'un autre objectif : le Brevet des provinces françaises. Fin juillet, il annonçait avoir pointé les six contrôles d'une nouvelle série de départements, Aube, Cher, Nièvre, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Moselle et Vosges. Série en cours!

Un nouveau club

Un nouveau club, le 31e, rejoint le comité d'Indre-et-Loire de la FFCT : les Randos Cérelloises. Créé à Cérelles il y a quelques années, il pratique essentiellement le VTT et organise deux randonnées annuelles, en mars et en septembre.

Les voyages de l'UCT

Pas facile de toujours trouver le local adapté à nos organisations… La mairie a reçu le bureau du club, à la mi-septembre, pour envisager une solution durable. On sait déjà que l'an prochain les brevets de 50 et 100 km partiront de la Maison des Sports, à Parçay-Meslay. La journée départementale, que l'UC Touraine organisera le dimanche 21 avril, aura pour point de départ un site inédit : la Maison de la Gloriette.

Père et fils sur la Loire à vélo

L'histoire prendra place dans le prochain numéro de *Cyclotouraine* : du 28 juin au 1er juillet, Laurent Branthôme et son fils Paul, 12 ans, ont poussé jusqu'en Anjou au fil de la Loire à Vélo. Une aventure riche, longue de 238 km. Paul a *« adoré »*, Laurent aussi. ■

Quatre jours de cyclo-camping pour Paul et Laurent.

Au sommet du mont Blanc (III)

Suite et fin du récit de Pierre Chazeaud (1). Dans la nuit, la cordée a quitté le refuge du Goûter et repris son ascension.

Très loin, sur la France, deux foyers orageux distants l'un de l'autre nous envoient des flashs très atténués par la distance. Nous laissons sur la droite le sommet du dôme et après une légère descente nous arrivons au col du Dôme pour faire une pause et boire le thé des alpinistes.
Derrière nous le ciel de la Suisse s'éclaircit. Nous remontons maintenant la première pente de l'arête des Bosses et allons à la rencontre du soleil, et vivre les instants exceptionnels de la naissance d'un jour en haute montagne. Il est 5 h 40 lorsque le soleil apparaît sur le col de la Brenva ; les ombres vont défiler rapidement et un phénomène inattendu qui ne va durer que quelques minutes va se produire sur notre droite. Du côté opposé au soleil, se projette sur le ciel un immense cône violet qui en s'abaissant va s'étendre vers l'ouest : le spectre du mont Blanc sur la France.
Nous parvenons sur la plate-forme du refuge Vallot où de nombreuses cordées sont à l'arrêt. Je remarque avec étonnement que beaucoup d'alpinistes sont casqués alors qu'à ce niveau de l'ascension les chutes de pierres ne sont plus à craindre.
A 4.362 m, le refuge Vallot est un refuge de secours, non gardé, destiné aux cordées en détresse ou à celles qui parviennent tardivement au sommet par les voies italiennes très difficiles. Il ne doit pas être utilisé en conditions normales. Il fut longtemps le plus haut refuge des Alpes. Depuis quelques années, le club alpin italien a fait mieux avec l'installation du refuge Marguerita à 4.554 m dans le mont Rose.

Au sommet à 8 h

Nous passons sans arrêt sur la plate-forme et continuons l'arête des Bosses par une pente raide; la Grande Bosse puis la Petite se succèdent sur cette arête qui passe pour être une des plus belles des Alpes.
Comme nous l'avait dit Michel, aux moments difficiles où l'échec se profilait, très peu de cordées sont devant nous, moins d'une dizaine. Nous cheminons maintenant au-dessus des rochers de la Tournette, sur la droite, à la base desquels des éléments d'avions sont encore visibles. Ce sont les vestiges d'autres drames de la montagne, les deux long-courriers d'Air India qui, à seize ans d'intervalle, en approche de Ge-

(1) Il s'agit d'une ascension effectuée en 1983. Voir Cyclotouraine *n° 363 et 364.*

nève, ont percuté le massif .Le premier était le *Malabar Princess*, dont l'accident avait déclenché une grande polémique dans la vallée. Le second, triste ironie du sort, portait le nom du *Kangchendjunga*, le troisième sommet de la planète .
Au sommet de l'arête, nous attaquons enfin par une orientation à gauche la magnifique arête sommitale orientée d'ouest en est en pente douce, face au soleil qui nous aveugle. La trace est très fine et réservée, lors des passages étroits, aux cordées montantes. Puis le sommet est atteint, grand espace de neige arrondi vers l'est. Il est 8 h et la température est de - 6°C.
Comment décrire le panorama que nous avons de ce belvédère unique ? Dans toutes les directions, la vision est infinie et représente un décor d'éternité. Devant nous les Alpes italiennes, dominées par le massif du Grand Paradis. Des formations orageuses verticales sont nombreuses sur l'Italie et présagent peut-être la fin de la période de beau temps. Vers l'est, les 4.000 helvétiques défilent de gauche à droite avec les sommets mythiques : l'Eiger, la Jungfrau, le Cervin, le mont Rose avec la pointe Dufour, point culminant de la Suisse et, plus près de nous, le Grand Combin. Les sommets français de plus de 4.000 : la Verte, les Grandes Jorasses, le mont Maudit. Les aiguilles de Chamonix dont les noms chantent à nos oreilles ne sont pas visibles. La différence de luminosité rend les vallées très sombres et il est impossible de distinguer Chamonix ni le bassin de Sallanches. Au nord, les massifs des Aiguilles Rouges et des Aravis paraissent écrasés. Le massif du Jura est observable et, au-delà, Michel nous désigne la ligne sombre des Vosges.

L'arrivée au pied du refuge Vallot.

Le col Infranchissable porte bien son nom

Vers l'ouest, l'aiguille de Bionnassay, autre 4.000, est très proche et nous observons, en enfilade, les cinq sommets des dômes de Miage que nous avons gravis il y a trois ans. Au pied du sommet le plus à l'est, le col Infranchissable porte bien son nom, puisqu'il descend à la verticale sur le glacier de Miage italien.
Très proche de nous au sud, le deuxième sommet des Alpes, le mont Blanc de Courmayeur à 4.748 m. Une légère correction de frontière après la dernière guerre a amené ce sommet en territoire français. Entre les deux monts Blanc, le col Major, le plus haut des Alpes. La liaison avec le mont Blanc de Courmayeur paraît facile et très courte mais ne figure pas à notre programme.
Je donne mon appareil photo à un alpiniste allemand pour nous photographier; il ►

► me le rend aussitôt pour s'affaisser malade dans la neige.
Les instants exceptionnels ont toujours une fin et nous nous encordons pour la descente avec une pensée pour les pionniers du mont Blanc, ceux qui sont parvenus les premiers sur ce sommet en 1786. C'est le physicien genevois Horace Benedict de Saussure, donné pour l'inventeur de l'alpinisme et le précurseur des refuges de haute montagne, qui avait lancé un concours avec récompense importante à celui ou ceux qui trouveraient un itinéraire d'accès au sommet. La recherche avait été longue : vingt-six ans. Il faut dire qu'à cette époque la montagne faisait peur même aux habitants des vallées voisines.
En ce mois d'août 1786, le Dr Paccard et Jacques Balmat de Chamonix parvinrent au sommet à 18 h 30 TU, soit une heure avant la fin du jour, sans corde, sans piolet et sans crampons, équipés uniquement d'alpenstocks très longs et de chaussures ferrées à l'aide de pattes de mouches. Après une observation rapide des lieux, la descente effectuée entièrement de nuit, évidemment sans lampes frontales, fut, en elle-même, un véritable exploit. Le Dr Paccard et Jacques Balmat : de grands aventuriers de la montagne.
Nous attaquons la descente, les cordées que nous avons laissées en route arrivent en masse. A notre tour, nous nous effacerons dans la pente lors de croisements difficiles, accrochés à nos piolets. Puis la descente de l'arête des Bosses se déroule sans problème avec des arrêts photo. Les fonds des vallées apparaissent maintenant avec le soleil et la lumière intense. Sur la plate-forme de Vallot, des alpinistes sont encore en arrêt. La vision du dôme du Gouter par le dessus est impressionnante par la multitude des traces des derniers passages.

Déjeuner de roi à 3.817 m
Il est 10 h 45 lorsque nous pénétrons dans le refuge du Gouter que nous avons du mal à reconnaître, car pratiquement vide. Les cordées qui montent de la vallée ne sont pas encore arrivées et celles qui ont fait le sommet ne vont pas tarder.
Nous balançons nos sacs sur une grande table pour en faire l'inventaire, nous avons encore beaucoup de réserves et allons faire un déjeuner de roi sans précipitation, dans la détente absolue à 3.817 m d'altitude.
Paul propose que l'on fête, comme il se doit, notre succès, mais Michel toujours calculateur nous rappelle qu'il y a encore l'aiguille du Gouter à descendre, avec le passage du Grand Couloir.
Après ces instants de détente qui compensent largement ce que nous avons vécu la nuit précédente dans ce même lieu, nous sortons du refuge pour découvrir que les compositions orageuses verticales, très nombreuses, que nous avons observées ce matin en Italie ont envahi le ciel de Haute-Savoie. Il devient évident que nous assistons à la fin de la période de beau temps.
La descente s'effectue sans problème, nous nous arrêtons souvent pour laisser passer ceux qui montent en leur souhaitant, par la pensée, bonne chance, car il paraît

évident que demain le sommet ne sera pas accessible. Le franchissement du Grand Couloir se déroule dans le silence. Sur le glacier de Tête Rousse, Michel plie la corde. Nous estimons que nous avons encore du temps pour gagner le refuge de Tête Rousse où nous fêtons notre randonnée. Nous descendons, pour la dernière étape, le chemin vers la baraque forestière. Sur le sentier qui mène à la station du Nid d'Aigle, la pluie commence à tomber. Les pierres aussi. Au-dessus de nous, deux bouquetins peu farouches manifestent leur présence en déplaçant des cailloux.

P. Chazeaud (à g.) au sommet, au terme de sa deuxième ascension.

Dans le train qui nous descend dans la vallée, nous sommes assis deux par deux face à face ; le quatrième voyageur est une jeune fille qui nous regarde avec curiosité, nous sommes couverts de la poussière de l'aiguille, mouillée par le dernier parcours sous la pluie. Elle tente une question : *« D'où venez-vous ?*

- Du mont Blanc.

- Je ne comprends pas que l'on puisse s'aventurer là-haut. Je suis Bretonne, j'ai voulu voir la montagne, mais je me limiterai à mon passage au Nid d'Aigle. Vous êtes des professionnels ?

- Non, des amateurs, mais vous avez à votre gauche Michel, avec son insigne de guide. C'est un professionnel qui pourrait vous emmener partout sur les sommets. »

La conversation s'est arrêtée là. Peut-être a-t-elle pensé au caractère inutile de notre aventure ? Mais il n'est pas impossible non plus qu'à partir d'une certaine altitude, l'inutile devienne essentiel !

C'est la fin des vacances. Nous nous sommes séparés chez Michel à Sallanches mais nous avons reformé la cordée les années suivantes pour d'autres courses dans le massif, d'autres 4.000 et un second passage au sommet du mont Blanc avec, cette fois, le retour par la voie du refuge des Grands Mulets, le franchissement des crevasses de la Jonction et le retour à Chamonix .

Le temps a passé depuis l'année de ce récit. Le record de température à Chamonix n'a pas été battu ! Mes amis de l'UCT détermineront facilement la date de notre aventure au mont Blanc car c'était justement l'année de la semaine fédérale internationale de cyclotourisme de Sallanches.

Pierre CHAZEAUD

Cordon-Sallanches, août 2011

Sortie de fin de saison à Villaines-les-Rochers

Les plaisantins assureront qu'il fallait osier… C'est bien à Villaines-les-Rochers, le village des vanniers, que nous nous donnerons rendez-vous pour clore la saison autour d'une table, le jeudi 25 octobre.
Départ à 9 h du Centre municipal des sports.
Les plus gourmands effectueront 110 km dans la journée (75 km le matin); le deuxième groupe limitera la distance à 75 km au total.
Le rendez-vous à Villaines est fixé à 12 h 30 au restaurant « le Bellevue », 22, rue du Chillou (tél. 02.47.45.43.68). Prix du repas : 19 €.
Renseignements et inscriptions (avant le 19 octobre) :
Joël Pétoin, tél. 02.47.67.88.87. ■

Challenges du club : du nouveau

La tradition est maintenue, mais elle s'adapte à l'époque. Le site Internet de l'UCT, à partir de cette année, sera utilisé pour faciliter le décompte des points de chacun dans les trois challenges mis en jeu chaque année :

- challenge Présence (Souvenir Pierre-Sévin pour les hommes, Souvenir Bernard-Gaudron pour les femmes) ;
- challenge Représentativité (Souvenir Lucien-Lareynie pour les hommes, Souvenir Roger-Ribertou pour les femmes) ;
- challenge Caudrelier-Canivenc.

Les trois challenges ont toujours donné lieu à une comptabilité astreignante. Chacun peut aujourd'hui procéder à ses propres calculs, grâce aux bulletins téléchargeables sur le site du club (> Le club > Les challenges). Chacun renseigne ainsi ce bulletin dans une grille précisant le nombre de points à porter.
Les trois bulletins (un par challenge, accessibles par les trois onglets du même fichier) doivent ensuite être : soit transmis avant le 30 novembre par courriel à l'adresse uct37@free.fr; soit imprimés et remis au plus tard à la mensuelle du mois de novembre.
La période prise en compte est celle du 1er novembre de l'année N – 1 au 31 octobre de l'année N. En d'autres termes, cette année, la période considérée part du 1er novembre 2011 et s'étend jusqu'au 31 octobre 2012.
Les Ucétistes non internautes pourront faire la demande de ces bulletins au comité directeur, ou comme par le passé continuer à remettre la liste de leurs activités au plus tard à la mensuelle de novembre. ■

Nouveaux adhérents A la date du 10 septembre, l'UCT enregistrait 159 licenciés (sans compter les membres honoraires). Nous avons ainsi reçu le renfort de Pierre-Yves Masson, de Saint-Cyr-sur-Loire (n° 3237) et de Jean-Pierre Nouvet, de La Riche (n° 3238). Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

A vos appareils photos Petit rappel : le thème du concours UCT 2012 est « La Loire ». A cela s'ajoute un deuxième thème, permanent : les BPF.
Autres thèmes à noter : « Au fil de l'eau » (FFCT), « Cyclotourisme et cathédrale » (ligue de l'Orléanais), « Les panneaux insolites et le cyclotourisme » (Codep). Pour l'UCT, format 20 x 30 à remettre à la mensuelle de septembre… ou au début du mois d'octobre.

Petites annonces

À VENDRE.

Vends tenue UCT blouson hiver (neuf) taille XL, 45 €; maillot L manches longues, peu servi, 30 €; cuissard long sans bretelles L, 25 €.
Tél. : 02.47.53.34.05 ou portable : 06.51.43.03.87. Par mail : alix.elisabeth@free.fr . ■

La passion a un nom

FRAMY'S

Créateur de vélos sur mesures

CYCLOTOURISME – ROUTE – TANDEM

Alu – Acier – Carbone : montage à la carte

Selles Brooks rodées – Moyeux Rohloff

Entretien – Vente – Emaillage

Réparation toutes marques

Votre contact : Th. Vion, 10, impasse de la Dame-en-Noir
37700 LA VILLE-AUX-DAMES – Tél. 02.47.44.28.06
Mail : cycles.framys@wanadoo.fr - Internet : www.framys.fr

Un BPF, un clocher

A vous de jouer! Une seule page, deux jeux!

Première étape : ci-dessus, une photo prise dans un site du BPF (Brevet des provinces françaises). A vous de deviner lequel.

Deuxième jeu : il s'agit de reconnaître ce clocher. La photo a été prise dans une commune d'Indre-et-Loire. Faites part de vos propositions (contact : tél. 06 79 96 57 80) à partir du 27 septembre, au lendemain de la réunion mensuelle. Solutions dans le n° 366…

Dans le numéro précédent (n° 364), il fallait reconnaître le château de Dampierre (Yvelines). L'église était celle d'Esves-le-Moutier, ornée de vitraux du peintre Norbert Pagé, enfant du pays, récemment disparu.

Il n'y a pas eu de gagnant cette fois. Sans doute étiez-vous déjà absorbés par la préparation de vos randos de l'été ! ■

RECETTE / Macaronné de Montmorillon

Recette poitevine : le macaronné, tel qu'on le prépare traditionnellement à Montmorillon (Vienne). Soit une recette qui n'est pas celle de nos macarons de Cormery…

Le macaronné en « grand format ». On peut lui préférer de petits macaronnés individuels.

Ingrédients : 250 g de poudre d'amandes, 250 g de sucre en poudre, 4 blancs d'œufs, 3 ou 4 gouttes d'amande amère.

Recette :
- Battre les blancs en neige très ferme.
- Y incorporer, doucement, le sucre en deux ou trois fois. Procéder de la même manière pour la poudre d'amandes.
- Garnir le fond d'une tourtière d'un papier sulfurisé, beurré.
- Verser la pâte, égaliser avec une fourchette.
- Placer au four doux (préchauffé) th. 6 ou 7. Cuire 20 à 25 mn.
- Sortir la tourtière et placer le macaronné sur une volette pour le refroidir.

Cette recette (ancienne) peut donner lieu à quelques aménagements. Ainsi, il est possible de mélanger sucre et poudre d'amandes, ce qui ne fait qu'une manipulation avec les blancs d'oeufs.

Certains (ou certaines) préfèrent confectionner des petits macaronnés individuels, en formant des « petits tas » sur une feuille sulfurisée. Le temps de cuisson est plus court. Surveiller avec une pointe de couteau. Elle doit être encore humide pour que le gâteau soit moelleux. ■

Nos prochains rendez-vous

Dimanche 30 septembre : Brevets audax 100-200 km, UCT.
Dimanche 7 octobre : Descartes, challenge du Centre, randonnée des Trois René.
Samedi 27 octobre : assemblée générale du comité départemental, Maison des Sports, Parçay-Meslay.
Samedi 8 - dimanche 9 décembre : assemblée générale de la FFCT, Saint-Malo.
Samedi 15 décembre : assemblée générale de l'UCT, la Liodière, Joué-lès-Tours.

Projet de séjour à Vaison-la-Romaine

Notre « tour opérateur » Christian Raineau a déjà sorti de sa manche un projet bien engagé pour 2013 : un séjour d'une semaine à Vaison-la-Romaine, du 13 au 18 mai. Il l'a déjà exposé aux participants à la réunion de rentrée du 5 septembre. Il a souhaité être fixé rapidement sur la participation à ce séjour, dans la mesure où la pré-réservation de l'hébergement devait être effectuée à la date-butoir du 30 septembre. ■

CYCLES CONTREAU

Distributeur ORBEA - SCAPIN

Montage à la carte - Roues artisanales

ATELIER RÉPARATION

1 place Henri-Langlois - 37000 TOURS - ☎ 02.47.39.60.02
email : cycles.contreau@sfr.fr
site : www.cycles-contreau.fr

UNION CYCLOTOURISTE DE TOURAINE

PRÉSIDENT : Daniel Schoos.
SECRÉTAIRE : François Tartarin.
TRÉSORIER : Jean-Pierre Le Bras.
DÉLÉGUÉ À LA SÉCURITÉ : Jean-François Moreau.

Déclarée à la préfecture d'Indre-et-Loire le 28 juin 1930 (*JO* du 9 juillet 1930, n° 809).
Affiliée à la Fédération française de cyclotourisme sous le n° 00085. Agrément Jeunesse et Sports du 30 juin 1966, n° 37 S 53.
Siret : 531-529-717 00013

SIÈGE : Centre municipal des sports, 1, boulevard de Lattre-de Tassigny, 37000 Tours.
PERMANENCES : Au siège (escalier de gauche, 1er étage, bureaux Sud) les 1er et 3e mercredi de janvier, février et mars de 17 h à 18 h 30. Les autres mois, la réunion mensuelle tient lieu de permanence.
RÉUNION MENSUELLE : Le dernier mercredi du mois à 20 h au Centre de vie du Sanitas.
SITE : http://uct37.free.fr/
SORTIES : mardi, jeudi, samedi et dimanche. Les horaires sont publiés sur le site.
Tous les départs ont lieu du Centre municipal des sports.

Directeur de la publication : Daniel Schoos.
ISSN : 0983-5741

Vos textes dans *Cyclotouraine*, mode d'emploi

Cyclotouraine accueille vos récits, anecdotes, coups de cœur, etc.
Textes et photos sont à adresser à F. Tartarin. (On peut remettre des textes manuscrits). E-mail : tartarinf@orange.fr
Prochain numéro (novembre 2012) : **date limite d'envoi le 5 novembre.**

CYCLOTOURAINE

Destinataire